

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

**Bakalářská práce**

**Les légionnaires tchécoslovaques en France**

**La Compagnie Nazdar**

**Tomáš Urban**

**Plzeň 2015**

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

Katedra románských jazyků

Studijní program Filologie

Studijní obor Cizí jazyky pro komerční praxi

Kombinace angličtina – francouzština

**Bakalářská práce**

**Les légionnaires tchécoslovaques en France**

**La Compagnie Nazdar**

**Tomáš Urban**

*Vedoucí práce:*

Mgr. Veronika Černíková

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2015

Prohlašuji, že jsem práci zpracoval samostatně a použil jen uvedených pramenů a literatury.

*Plzeň, duben 2015*

.....

## **Remerciement**

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance. Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à la directrice de ce mémoire, Mgr. Veronika Černíková, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils. Je désire aussi remercier ma famille pour leur soutien et en particulier Marie-Ludivine Cossart pour ses conseils grammaticaux. Enfin, j'adresse mes sincères remerciements à MUDr. Helena Jírová, qui a accepté de me rencontrer et répondre à mes questions durant mes recherches, et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>1 Introduction</b> .....	1
<b>2 La trace tchèque avant la Grande Guerre</b> .....	3
2.1 Sokol de Paris.....	3
2.2 Rovnost .....	4
2.3 D'autres associations .....	5
<b>3 L'origine du conflit</b> .....	7
3.1 La Déclaration de la Grande Guerre .....	7
3.2 La Mobilisation .....	9
<b>4 La Compagnie Nazdar</b> .....	13
4.1 Les premières journées de la Compagnie Nazdar.....	13
4.1.1 Bayonne .....	14
4.1.2 Inauguration et le départ .....	17
4.2 La compagnie Nazdar en Champagne .....	18
4.3 La Compagnie Nazdar en Artois .....	22
4.4 La désorganisation de la Compagnie Nazdar .....	26
<b>5 Jan Štafl</b> .....	29
<b>6 Conclusion</b> .....	33
<b>7 Bibliographie</b> .....	36
<b>8 Résumé</b> .....	38
8.1 Résumé en français .....	38
8.2 Résumé en tchèque.....	39
8.3 Résumé en anglais.....	40
<b>9 Annexes</b> .....	41

## 1 Introduction

Le thème de la Première Guerre mondiale, également connue comme la Grande Guerre, est aujourd'hui en retrait de celui de la Deuxième Guerre mondiale. Cependant, avec le centenaire de la Grande Guerre qu'on est en train de se rappeler la situation s'améliore. Malheureusement, cette tendance n'affecte guère le thème du présent mémoire : il existe très peu de publications récentes qui soient consacrées aux légionnaires tchécoslovaques et encore moins à la Compagnie Nazdar, la première compagnie purement tchèque sur le territoire français durant la Grande Guerre. Même la publication *Českoslovenští legionáři za první světové války*<sup>1</sup> ne consacre à ladite compagnie que quelques pages.

C'est pourquoi le présent mémoire se donne pour l'objectif d'étudier d'une part l'existence de la Compagnie Nazdar dans le contexte de la Grande Guerre et des légions étrangères ; et d'autre part de suivre la trace d'un légionnaire tchécoslovaque, à savoir Jan Štafl, le rôle qu'il a joué dans la Compagnie Nazdar ainsi que son destin postérieur. Le but principal de ce mémoire est alors double : reculer les bornes de la connaissance tout en fournissant au lecteur des renseignements généraux sur la Compagnie Nazdar, sa naissance, son activité au cours de la Grande Guerre jusqu'à sa désorganisation et tout en apportant des informations inédites sur la vie de l'un des membres de la compagnie en question.

Pour introduire la présence tchécoslovaque dans les légions étrangères, on va se focaliser d'abord sur la situation avant le déclenchement de la Grande Guerre, on va déterminer les causes du déclenchement et on va s'orienter vers la situation des tchèques avant la guerre. Puis, on va s'adonner aux associations rassemblant la population tchèque en France, notamment à Paris, et on va essayer de trouver le lien entre eux et la naissance de la Compagnie Nazdar.

Ensuite, on va se concentrer en particulier sur l'existence de la Compagnie Nazdar. On va étudier le commencement de la compagnie à Bayonne, son premier

---

<sup>1</sup> *Les légionnaires tchécoslovaques durant la Grande Guerre.*

service en Champagne jusqu'à l'un des événements les plus importants dans la vie de la compagnie qui a en effet causé sa désorganisation.

Finalement, pour approfondir le thème étudié et ajouter des informations supplémentaires et rarement abordables, on va apporter le témoignage d'une relative de Jan Štafl, le membre de la Compagnie Nazdar, un homme brave avec une destinée triste. Les renseignements mentionnés vont s'appuyer sur l'entretien effectué par l'auteur de ce mémoire avec Helena Jírová, la nièce de Jan Štafl.

Bien que le mémoire traite d'un sujet historique, on va utiliser dans le but de réunir les renseignements surtout les publications anciennes publiées dans la période entre les deux guerres. En effet, il s'agit de publications en tchèque dont notamment *Kronika československé legie ve Francii*<sup>2</sup> qui représente une source considérable et authentifiée puisqu'elle a été rédigée en assistance des témoins directs vingt ans après la fin de la Grande Guerre.

---

<sup>2</sup> *Les chroniques de la légion tchécoslovaque en France.*

## 2 La trace tchèque avant la Grande Guerre

### 2.1 Sokol de Paris

Avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, on pouvait trouver en France et surtout à Paris des Tchèques. Il s'agissait d'ouvriers, d'artisans, de commerçants, d'étudiants ainsi que des peintres et d'écrivains. Les artisans et les commerçants sont venus en France pour y trouver de meilleures conditions de vie et de travail et se sont souvent installés avec leurs familles.<sup>3</sup>

Pour qu'on puisse comprendre la vie quotidienne des hommes, il faut imaginer que les ouvriers tchèques, installés à Paris, ont été obligés à travailler six jours par semaine pour une durée au minimum de 12 à 14 heures par jour dont un dimanche libre pour leurs loisirs. Il est certain qu'on y connaissait également des métiers moins durs. Par exemple : les fonctionnaires. Une partie de ces hommes se sont réunis dans une association appelée « Česko-moravská beseda ». Cette association a réuni les patriotes et a eu pour but entre autres d'aider financièrement leurs compatriotes tchèques, venus pour le travail, qui se sont trouvés dans des conditions difficiles.<sup>4</sup>

En 1879, Česko-moravská beseda est devenu « Česko-slovanská beseda ». Les membres de cette association se sont fraternisés avec les gymnastes français. Grâce à Josef Tyrš qui a fondé le Sokol de Prague, l'idée de cette association s'est également transférée jusqu'à Paris à la faveur de Joseph Sansboeuf, le fondateur de l'Union des gymnastes français. Après s'être rendu à Prague pour l'occasion de la deuxième réunion de Sokol de Prague, il a préconisé aux membres de Česko-slovanská beseda de faire la même chose. C'est pourquoi en 1891 a été fondée une organisation « Tělocvičný odbor Sokol » qui faisait partie du Česko-slovanská beseda. Un an après, en 1892, on remarque la naissance d'une nouvelle association appelée « Česká tělocvičná jednota Sokol v Paříži » ou le Sokol de Paris. En

---

<sup>3</sup> Namont Jean-Philippe, « La colonie tchécoslovaque en France pendant la première guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains* 4/2004 (n° 216), p. 42-43

<sup>4</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 12

principe le Sokol de Paris était fondé à la base sur deux associations précédentes c'est-à-dire le Česko-slovanská beseda et le Tělocvičný odbor Sokol. On peut donc parler d'un seul changement du nom, mais par la suite, on peut voir que la naissance du Sokol de Paris avait un résultat positif en ce qui concerne le développement des relations franco-tchèques. Les membres ont été invités à participer aux événements organisés par l'Union des gymnastes, par exemple à Nancy, Lyon, Périgeux, Nice, Arras, Le Mans et aussi à Paris.<sup>5</sup>

Le Sokol de Paris a grandi pendant des années et c'est donc pourquoi il était nécessaire de créer de nouvelles sections par rapport à celui du début du vingtième siècle. On parle de la section d'amusement, de la section de tir, etc... L'autre preuve d'agrandissement du Sokol de Paris se traduit par le commencement de la diversité des opinions au niveau des idées politiques. C'est-à-dire que l'idée du Sokol était, pour beaucoup de membres du Sokol de Paris, insuffisante et qu'ils avaient bien besoin d'établir une nouvelle collectivité qui pourrait satisfaire leurs besoins. C'était une impulsion pour former la nouvelle association Rovnost.<sup>6</sup>

## 2.2 Rovnost

L'association Rovnost date sa naissance en 1907. D'abord, on y compte trois prédécesseurs indirects. En 1902, il a été formé une association pour réunir les gens du Sokol de Paris comme on a déjà mentionné dans la partie précédente. Elle s'appelait « Volné sdružení Čechů pařížských » et seulement après deux ans, elle s'est transformée en « Česká socialistická jednota », ce qu'on peut traduire en tant que L'union socialiste tchèque. La raison pour laquelle elle s'est transformée est due de nouveau à la diversité des opinions. Celle-là s'est différenciée par son idéologie socialiste. En revanche, son activité n'a duré qu'un an et en 1905 elle s'est transformée en « Skupina českých volnomyšlenkářů » à savoir, L'union des libre-penseurs tchèques. Le moment essentiel se traduit par le succès d'une partie sociale-démocrate pendant les élections à l'Empire austro-hongrois. L'idée

---

<sup>5</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 27-32

<sup>6</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 33-34

sociale-démocrate a également influencé même les pensées des membres à Paris et elle a provoqué la naissance de l'association Rovnost.<sup>7</sup>

Le Rovnost n'était pas une association sportive comme le Sokol de Paris, cependant toutes deux étaient étroitement liées du point de vue social et local. Depuis sa naissance, les membres du Rovnost se sont réunis dans la même salle que les membres du Sokol. En outre, plusieurs personnes ont fait partie des deux associations en même temps. En majorité, ils s'y sont réunis avec la même conviction sociale-démocrate. A la différence des citoyens austro-hongrois, les membres du Rovnost avaient plus d'espace pour exprimer et consulter leurs idées ainsi que discuter sur la situation politique de l'Empire austro-hongrois. Notamment parce que l'association Rovnost s'est située à Paris, la capitale du pays démocratique avec une histoire révolutionnaire. Pendant l'existence du Rovnost dans les dix premières années du vingtième siècle, les membres ont eu également l'occasion de participer aux conférences des personnages tchèques venus de l'Empire austro-hongrois : Edvard Beneš, ancien président de la République tchécoslovaque.<sup>8</sup>

### **2.3 D'autres associations**

La vie sociale en France, particulièrement à Paris s'est enrichie grâce à plusieurs nouvelles associations tchèques. On remarque la naissance d'une Association des jardiniers tchèques « Spolek českých zahradníků ». Il s'agissait de passionnés par la culture des plantes etc. A la coulisse de Sokol de Paris et de Rovnost, d'autres associations commençaient à émerger. Par exemple, l'Association des cyclistes slaves « Sdružení slovanských cyklistů », le Cercle des tamboueurs tchèques « Kroužek českých tamburašů », le Cercle des sportifs tchèques « Český sportovní kroužek ».<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 34

<sup>8</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 34

<sup>9</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 36

Ce rassemblement de personnes avait une grande importance dans le développement de la culture tchèque en France. Pourtant, on ne sait pas exactement combien de personnes ou citoyens tchèques ont vécu en France avant le déclenchement de la Grande Guerre en France, plus précisément à Paris. Il est difficile de déterminer le chiffre exact parce que beaucoup de personnes ont été considérés en tant que citoyens austro-hongrois. Cependant, on peut trouver dans les sources qu'on mentionne autour de deux milles personnes tchèques.<sup>10</sup>

Le but principal de l'association Rovnost était d'atteindre la renaissance nationale tchèque et la séparation de l'Empire austro-hongrois. Malheureusement pour le Rovnost, les membres ont échoués pendant leurs tentatives de réunir les associations en une en créant une sorte de conseil révolutionnaire.<sup>11</sup>

Il est important de mentionner les difficultés et l'exigence du fonctionnement de toutes ces associations durant la période avant la Grande Guerre. Les Tchèques ont été considérés comme des citoyens de l'Empire austro-hongrois et les Français ont souvent eu du mal à comprendre leur état et leur situation sociale. C'est-à-dire qu'il n'était pas évident d'expliquer à un Français qu'on faisait partie de l'Empire austro-hongrois mais qu'on n'était pas d'accord avec leur politique et leur comportement tyrannique sur notre territoire. Toutes les associations tchèques de l'époque, situées à Paris, ont pris part dans la renaissance des relations franco-tchèques. Il est nécessaire de relever le Sokol de Paris et Rovnost qui ont eu une grande participation dans cela.<sup>12</sup>

---

<sup>10</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 36

<sup>11</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 36-37

<sup>12</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 44

### 3 L'origine du conflit

#### 3.1 La Déclaration de la Grande Guerre

La Première Guerre mondiale, également connue comme la Grande guerre a été déclarée le 28 juillet 1914. Cependant, l'événement majeur et déclencheur de cette Grande Guerre a eu lieu juste un mois avant, le 28 juin 1914. Ce jour-là, à Sarajevo, un jeune étudiant serbe de Bosnie Gavrilo Princip a commis un attentat contre le successeur du trône de l'empire Austro-hongrois, l'archiduc François Ferdinand d'Este.<sup>13</sup>

L'archiduc François Ferdinand d'Este a commencé à avoir le grand pouvoir après que l'empereur austro-hongrois François Joseph 1<sup>er</sup> tombe malade en avril 1914. Les tentatives concernant la réorganisation de l'empire austro-hongrois et certaines rencontres avec l'empire allemand de Guillaume II ont considérablement influencé le climat social. Dans les derniers mois de sa vie, François Ferdinand d'Este a remplacé l'empereur François Joseph dans les revues militaires et appliqué son influence dans l'armée.<sup>14</sup>

La nouvelle concernant l'attentat à Sarajevo a été très vite diffusée dans le monde entier ainsi qu'en France, en Russie et en Allemagne. Il est nécessaire de mentionner que le président français Raymond Poincaré a beaucoup regretté les événements précédents et a aussi exprimé ses craintes concernant les grandes conséquences de cet attentat. Le président français Raymond Poincaré a pendant ce temps, le 15 juillet 1914, commencé sa visite diplomatique en Russie. Il a pu rencontrer le tsar Nicolas II et ils ont discuté ensemble de la situation actuelle dans le monde. Ensemble, ils avaient pour but primordial de rétablir la paix internationale et ont exprimé la résolution des deux gouvernements de continuer dans les tentatives pacifiques en collaboration avec leur allié : le Royaume-Uni.

---

<sup>13</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 65-66

<sup>14</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 64-65

Ces trois pays sont les membres initiaux d'une alliance appelée Triple-Entente. De l'autre côté, on parle d'une Triple Alliance également connue comme la Triplice.<sup>15</sup>

Juste avant le retour du président Raymond Poincaré, le gouvernement autrichien a déclaré le 23 juillet 1914 un ultimatum envers la Serbie en exigeant que les autorités autrichiennes puissent venir enquêter en Serbie. Le gouvernement a demandé une réponse dans les 48 heures. Cet ultimatum a été lancé ingénieusement pour que le président français, déjà parti de Russie, ne puisse pas consulter cela avec le tsar en tête-à-tête.<sup>16</sup>

Cet acte a provoqué une vague de tentatives de conciliations en France, en Russie et en Angleterre qui ont proposé de réunir les nations et d'essayer de trouver une solution pacifique avant de déclencher une guerre. Ces tentatives ont été vite refusées par le gouvernement autrichien qui a été supporté par l'Empire allemand.<sup>17</sup>

Ces tentatives ont échoué le 28 juillet 1914 à onze heures du matin quand l'empire Austro-hongrois a déclaré la guerre à la Serbie. Les jours suivants ont pris une succession rapide en terme d'évènements : La France a pris certaines mesures militaires le 29 Juillet, mais peu nombreuses. La Russie a été obligée de décréter une mobilisation partielle dans la région de Kiev en déclarant qu'ils ne représentent pas une menace pour l'Allemagne. La Russie a fait également appel au gouvernement français en tant que son allié pour apporter une aide. La France a accordé une aide pour ses alliés toutefois tentés par une conciliation pacifique. Le 30 Juillet, la France a effectué un geste pacifique en abandonnant dix kilomètres de frontières entre la France et l'Allemagne. Ce geste avait pour but de montrer la volonté française pour conserver la paix.<sup>18</sup>

Le 31 juillet, la Russie a été obligée de déclarer une levée en masse due à la situation en Serbie. Cela a engendré un ultimatum de la part des Allemands envers

---

<sup>15</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 67-68

<sup>16</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 68

<sup>17</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 69

<sup>18</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 70-71

la Russie pour qu'ils démobilisent immédiatement leur armée dans les 12 heures. Dans le même temps, un ambassadeur allemand, situé à Paris, a déposé une demande relative à la neutralité française en cas de guerre entre l'Allemagne et la Russie.<sup>19</sup>

Le 1<sup>er</sup> août 1914, la situation s'est rapidement empirée. L'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie et a entamé dans le pays une levée en masse. Le même jour, la France a déclaré sa mobilisation avec comme premier jour de recrutement le 2 août. Cependant, le président français Raymond Poincaré a toujours gardé espoir dans sa déclaration dans laquelle il avait exprimé sa conviction en négociation pacifique. Il a également présenté sa conviction que le peuple français sera prêt pour faire son devoir citoyen en cas d'état de guerre. Parallèlement, les forces allemandes sont entrées sur le territoire français sans préavis et sans déclaration de guerre officielle. Il s'agissait d'une brigade qui a déjà pénétré le territoire français et qui s'est déjà battue avec les soldats français. Le 3 août 1914, l'Allemagne a déclaré la guerre à la France. Néanmoins, il faut remarquer que le gouvernement français en représentant son peuple refusait jusqu'à la dernière minute un conflit guerrier.<sup>20</sup>

### **3.2 La Mobilisation**

L'information concernant l'attentat à Sarajevo contre l'héritier François Ferdinand d'Este est arrivée chez les compatriotes le même jour, dimanche 28 juin 1914. Le fait qu'il s'agissait d'un jour de repos, la plupart des gens était sortis de la ville de Paris et se sont retrouvés à Chaville grâce à un voyage organisé par le Cercle des tamboueurs tchèques.<sup>21</sup>

On a appris que la nouvelle a été reçue froidement. Dans le sens qu'il n'y avait personne qui soit affligé par la mort de l'héritier. Tandis que le monde a été-ce jour-là- confus, les compatriotes tchèques dont les membres du Sokol de Paris,

---

<sup>19</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 71-72

<sup>20</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 72-74

<sup>21</sup> ULRYCH, Emil. *S Francií za svobodu světa*. 5. édition. Praha : Stanislav Minařík, 1920. 126 p., p. 7

Cercle des tamboueurs et du Rovnost se sont mis tout de suite d'accord: dans le cas où la guerre sera déclenchée, ils entreront dans l'armée française.<sup>22</sup>

Le déroulement successif des événements et des rassemblements spontanés s'est vite mis en route. Les membres de toutes les associations se sont rassemblés au Palais Royal à Paris pour s'informer mutuellement ainsi que pour discuter entre eux. Cette activité a été épaulée par l'ultimatum autrichien du 24 juillet 1914. Cela a mené vers la manifestation tchèque du 26 juillet. L'événement a eu lieu à la Place de la Concorde. Les manifestants ont, après avoir traversés la Seine, continué vers la Rue de Varenne où ils ont manifesté devant l'ambassade d'Autriche. Les participants ont criés les mots contre l'Empire austro-hongrois. Parmi les autres slogans il y avait également une proclamation « à bas l'Autriche-Hongrie ! ». On peut considérer cette manifestation comme sérieuse. Les participants ont voulu exprimer leurs opinions et leur opposition à la situation politique dans leur pays d'origine. Les intervenants de cette manifestation ont été membres de toutes les associations tchèques mentionnées auparavant. Même le président de l'association Rovnost a, au cours de la manifestation, arraché un drapeau autrichien du bâtiment de l'ambassade et l'a détruit successivement. En prolongement de ces actes, la manifestation a été interrompue et dissous par les gendarmes. Cette réunion a été enregistrée par la presse parisienne.<sup>23</sup>

Le 29 juillet 1914, un moment d'une grande valeur pour la naissance de la compagnie tchèque est né : le rassemblement de la Colonie tchèque<sup>24</sup>. Même si l'Allemagne n'a pas encore déclaré la guerre à la France, les compatriotes tchèques se sont déjà rassemblés au Palais Royal pour la première réunion de la Colonie tchèque. Pendant la réunion, il s'est discuté la question principale des jours

---

<sup>22</sup> ULRICH, Emil. *S Francii za svobodu světa*. 5. édition. Praha : Stanislav Minařík, 1920. 126 p., p. 7

<sup>23</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 82-86

<sup>24</sup> Namont Jean-Philippe, « La colonie tchécoslovaque en France pendant la première guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains* 4/2004 (n° 216), p. 41

<sup>24</sup> L'association qui fédère les associations tchèques parisiennes en France au cours de la Grande Guerre et qui mène la lutte contre l'Empire austro-hongrois pour l'indépendance de la Bohême. La Colonie tchèque avait une grande importance pour la Compagnie Nazdar. Elle jouait un rôle important pour les légionnaires tchèques en tant qu'une organisation de soutiens pour les familles des volontaires et également pour des volontaires eux-mêmes.

suivants : l'entrée dans l'armée française. Le décret de la mobilisation, qui a été affiché le 30 juillet 1914, a précisé une mauvaise nouvelle pour les compatriotes tchèques. Le décret contenait le renseignement du ministre de la guerre qui a défié les étrangers, plus précisément les personnes ayant la nationalité allemande ou austro-hongroise, soit de quitter le territoire français soit de se déplacer vers le centre du pays où ils obtiendront du travail.<sup>25</sup>

Bien évidemment cela a causé une vague d'inquiétude parmi tous les étrangers y compris les compatriotes tchèques. On ne peut imaginer à quel point cela devait être frustrant, étant donné que les personnes ont été invitées à partir malgré leur passé en France. Certaines démonstrations d'étrangers de différents pays ont eu lieu. En principe, les gens ont été considérés comme des austro-hongrois et pas comme des tchèques. La situation a été difficile. Cependant, depuis la naissance du Sokol de Paris et de l'association Rovnost, les membres ont formés des relations entre eux et les Français. C'est pourquoi ils ont été avantagés au cours du déplacement.<sup>26</sup>

Les responsables choisis pour la gestion de la Colonie tchèque, appelés Hanuš Novák et Josef Hoffman-Krátký, ont écrit la lettre destinée au ministre de la guerre. Ils ont demandé de bien examiner leur supplice et ont revendiqué la permission pour entrer dans l'armée française en tant que volontaires.<sup>27</sup>

Le 19 août 1914 la commission convoquée au Bureau de mobilisation centrale a décidé que le recrutement des volontaires étrangers commencera à partir du 21 août. Puisque cette action s'est faite par l'ordre alphabétique des nationalités, la date importante pour les volontaires tchèques a été fixée au 22 août comme le jour de leur recrutement. C'est donc pourquoi ils se sont réunis ce jour-là au Palais Royal et tous ensemble sont partis à travers la place de la Concorde vers les Invalides, lieu de rassemblement pour le recrutement. Cependant, tous les déterminés n'ont pas été acceptés. Le refus des autorités chargées a été justifié

---

<sup>25</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 86-90

<sup>26</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 90-91

<sup>27</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 93-94

essentiellement en tant que manques physiques. Il s'agissait principalement soit d'une myopie soit d'une faiblesse. Pour qu'ils puissent être acceptés dans l'armée, les hommes tchèques ayant déjà été recrutés quelques minutes avant, ont pris leurs documents et ont repassé la procédure pour une deuxième fois. Etant donné que les recruteurs ont été débordés, cette ruse astuce a été efficace. C'est donc pourquoi il a été recruté autant de volontaires tchèques que nécessaire. Plus précisément, autour de 300 personnes tchèques ont été recrutées dans l'armée française. Le chiffre peut être plus nombreux vu la possibilité d'inscription sous un nom de guerre, c'est-à-dire sous un pseudonyme. Malheureusement, le nombre exact n'est pas clair.<sup>28</sup>

Le départ des volontaires tchèques pour l'instruction militaire a été fixé au 23 août, tout juste le lendemain après le recrutement. Les concernés, leurs proches et les membres de leurs familles ainsi que les autres membres de la Colonie tchèque se sont rassemblés au Palais Royal. A partir de là, un défilé est parti vers le lieu du départ, la Gare d'Ivry. Les trois cents volontaires sont montés dans le train. La destination de l'entraînement était la ville de Bayonne située dans le sud-ouest de la France près de la frontière Espagnole.<sup>29</sup>

C'est donc la première trace des volontaires tchèques pendant la Première Guerre mondiale dont la majorité a formé successivement la Compagnie Nazdar.

---

<sup>28</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 110-114

<sup>29</sup> ULRYCH, Emil. *S Francií za svobodu světa*. 5. édition. Praha : Stanislav Minařík, 1920. 126 p., p. 11-13

## 4 La Compagnie Nazdar

### 4.1 Les premières journées de la Compagnie Nazdar

La loi prescrite en décembre 1884 a fixé la forme des légions étrangères en France et a duré jusqu'à la Grande Guerre. La forme a été fixée de cette façon : la légion étrangère a été composée de deux régiments. Ensuite, chaque régiment se composait de plusieurs bataillons. Le nombre de bataillons n'a pas été déterminé. Tout régiment pouvait avoir n'importe quel nombre de bataillons. Puis, les bataillons ont été formés par des compagnies. Le nombre de compagnies a été également arbitraire.<sup>30</sup>

Avec la déclaration de la Grande Guerre, cet agencement militaire n'a pas été changé. Les volontaires étrangers, dont les volontaires tchèques, ont été alors prédestinés à rejoindre cette légion étrangère ou bien former ses nouveaux bataillons. Après la décision de former de nouveaux régiments, il était nécessaire de préciser la structure. Il a été décidé de créer deux nouveaux régiments de marche, alors que précédemment il n'y en avait qu'un. Puisque les régiments de marche existaient déjà dans les régiments, ils ont été appelés comme « deuxième » régiment de marche soit du premier régiment soit du deuxième régiment de la Légion étrangère. La plupart des volontaires tchèques, et surtout les membres de la Compagnie Nazdar, faisaient partie du deuxième régiment de marche du premier régiment de la Légion étrangère.<sup>31</sup>

Comme nous avons appris précédemment, la Compagnie Nazdar a été envoyée à Bayonne pour son instruction militaire. La ville Bayonne faisait partie des villes choisies pour l'instruction militaire ainsi que six autres villes françaises. Pour l'entraînement des nouveaux volontaires du premier régiment de la Légion étrangère ont été choisis trois villes : Il s'agissait de Lyon où résidait le bataillon A. Ensuite, Avignon où s'entraînait le bataillon B et enfin pour le bataillon C a été choisi Bayonne. Pour le deuxième régiment c'était Rouen, Orléans et Blois.

---

<sup>30</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 141

<sup>31</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 142-143

Chaque bataillon contenait quatre compagnies et une section de mitrailleuses. Chaque compagnie a été numérotée par les chiffres arabes.<sup>32</sup>

#### 4.1.1 Bayonne

Le 24 août 1914, les trains sont arrivés avec des volontaires à Bayonne. Parmi eux sont arrivés aussi 343 volontaires tchèques ainsi que beaucoup d'autres volontaires étrangers de différentes nations très variées.<sup>33</sup> Bayonne est une ancienne ville fortifiée située dans le sud-ouest de la France, près de la frontière espagnole. Dans la ville se situait également le cloître. Aux alentours du cloître se trouvait le camp provisoire et les casernes pour tous les volontaires. Grâce au fait que les volontaires sont arrivés au mois d'août, le temps était encore favorable et ils pouvaient se loger dehors dans les grandes guitounes. Les bénévoles ont été divisés dans les guitounes, seize personnes dans chacune.<sup>34</sup>

Les premiers jours dans le camp se sont passés en tranquillité. Étant donné que l'instruction militaire n'avait pas encore commencé, c'était pour les tchèques plutôt les jours de repos. Ils n'avaient pas encore obtenu ni uniformes ni armes pour s'entraîner. Après quelques jours, la tenue d'hommes a commencé à s'abîmer, parce qu'ils n'avaient pas pris beaucoup de vêtements avec eux.<sup>35</sup> Le 27 août, une quarantaine de nouveaux bénévoles tchèques de Paris est arrivé dans le train. Ils ont apportés des lettres des proches et de la famille pour les recrutés tchèques déjà installés à Bayonne.<sup>36</sup>

Comme mentionné ci-dessus, l'entraînement militaire n'a pas commencé pendant les premiers jours. C'est donc pourquoi les hommes ont pu encore profiter un peu du temps libre et pratiquer leurs loisirs. Comme la plupart des hommes venait du Sokol de Paris, il était évident qu'ils avaient organisé les exercices du corps et d'autres sports pour rester en pleine forme pour les jours qui allaient

---

<sup>32</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 142-144

<sup>33</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 145

<sup>34</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 144-145

<sup>35</sup> ULRYCH, Emil. *S Francií za svobodu světa*. 5. édition. Praha : Stanislav Minařík, 1920. 126 p., p. 14

<sup>36</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 147

suivre. Cependant, les hommes se sont distraits également avec le chant de chansons nationales tchèques et slovaques et ils ont attiré un grand public d'auditeurs. Ce fait avait en réalité une grande valeur et jouait un rôle important en faveur des volontaires tchèques. De cette façon, l'image générale de nos bénévoles, vue par les autorités et même par les autres, était vraiment exceptionnelle. Ils ont gagné une bonne réputation en tant qu'hommes vifs, pleins d'énergie ce qu'admiraient aussi les citoyens de la ville de Bayonne. Parmi les nombreuses activités, les hommes ont pu visiter la ville maritime de Biarritz. Les chants de la marseillaise et de l'hymne national tchèque ont été appréciés par les ovations « Vivent les tchèques ! » ce qui nous prouve leur popularité acquise.<sup>37</sup>

Le 31 août 1914 a signifié un moment remarquable dans l'histoire des volontaires tchèques. Du fait de la fin de l'arrivée de tous les volontaires étrangers, la répartition des troupes a commencé ce jour-là. Nous avons appris précédemment que dans la ville Bayonne se situait le bataillon C, c'est donc pourquoi les hommes ont été divisés en quatre compagnies, numérotées de la compagnie C1 jusqu'à la compagnie C4. Les hommes tchèques ont formé, depuis leur arrivé, un grand groupe collectif assez nombreux pour former une compagnie indépendante. La condition physique de la plupart des volontaires a été exceptionnelle grâce au fait qu'ils étaient membres du Sokol de Paris. On peut supposer que cela a aidé également au commandant de régiment dans sa décision : les hommes tchèques donc ont été choisis pour donner naissance à la compagnie C1. Le nombre d'individus s'élevait à 250 personnes qui ont été encore divisés en quatre escouades de soixante personnes. Chaque escouade a été encore répartie en quatre détachements composés d'une quinzaine d'hommes. On parle alors de seize détachements qui ont été ainsi chiffrés de 1 à 16. Comme commandant de la compagnie C1 a été nommé le capitaine Marie Léon Joseph Sallé qui avait à sa disposition plusieurs sous-officiers qui avaient pour mission l'entraînement des soldats. Parmi eux, il y avait aussi le lieutenant Chapoulaud qui a beaucoup pris en amitié les volontaires tchèques. Les bénévoles se sont souvent salués entre eux

---

<sup>37</sup> ULRYCH, Emil. *S Francií za svobodu světa*. 5. édition. Praha : Stanislav Minařík, 1920. 126 p., p. 16-18

avec leur salutation tchèque qui venait du Sokol de Paris, ou bien du Sokol globalement, « Nazdar » qui signifie quelque chose comme « A la réussite » ou bien « Au succès ». Par conséquent, la compagnie C1 a très vite gagné le surnom de « La compagnie Nazdar ». Il est difficile de trouver qui a exactement trouvé ce surnom, mais il est certain qu'il était d'abord utilisé par les autres membres du camp et que les tchèques l'ont brusquement appris et accepté comme le nom de leur compagnie.<sup>38</sup>

En outre, il y avait dans le camp d'autres compagnies. Cependant, elles étaient composées d'hommes de nationalités variées parce qu'ils n'étaient pas assez nombreux pour composer une compagnie entière. On y trouvait alors les membres de nationalité polonaise, belge, suisse, luxembourgeoise, espagnole, italienne ainsi que d'autres nationalités minoritaires. En effet, ils ont été regroupés dans les trois autres compagnies de C2 à C4.<sup>39</sup>

La compagnie Nazdar a, après son regroupement, déménagé dans le séminaire, à savoir dans un vieux bâtiment ecclésiastique qui a servi pendant l'instruction militaire comme caserne.<sup>40</sup> A partir du 1<sup>er</sup> septembre 1914, les volontaires, disons déjà les soldats, ont commencé avec l'entraînement. Lors de leurs exercices, surtout pendant les premiers jours, ils ont combattu certaines difficultés. Au début, les soldats n'avaient à leur disposition qu'une arme, puis ils ont reçu leurs uniformes. C'était alors à la fin de leur première semaine d'instruction militaire qu'ils ont pu sortir vêtus en tant que soldats. Au bout d'un mois d'entraînement, plus précisément le 28 septembre, les soldats ont reçu la dernière livraison d'équipement militaire, notamment les havresacs. C'est alors après cela que les soldats ont été enfin équipés de leur pleine tenue de campagne. Cela peut se justifier par le difficile approvisionnement des camps au cours des premiers mois de la guerre, surtout quand les combats se sont déjà déroulés.<sup>41</sup>

---

<sup>38</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 148-150

<sup>39</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 150

<sup>40</sup> ULRICH, Emil. *S Francií za svobodu světa*. 5. édition. Praha : Stanislav Minařík, 1920. 126 p., p. 19

<sup>41</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 152

#### 4.1.2 Inauguration et le départ

Pour leur inauguration, les soldats de la compagnie Nazdar ont eu la permission de créer leur symbole pour le drapeau. Comme attribut, il a été choisi le lion tchèque.<sup>42</sup> Sur les photographies conservées on peut observer que le lion avait presque la même forme que celui des armoiries de l'État tchèque. C'est-à-dire un lion argenté avec la double queue et une couronne dorée qui est en train de sauter situé sur le fond rouge.<sup>43</sup> Le lion représente depuis le Moyen-Age le symbole des pays tchèques et c'est certainement pour cela qu'ils l'ont choisi.<sup>44</sup> Même si tous les soldats tchèques ont vécu, avant la déclaration de la guerre, à Paris, ou bien ailleurs en France, leur patriotisme a été toujours présent. Beaucoup de soldats avaient en Tchéquie les membres de leur famille. Pour eux, la lutte contre la Triplice en tant que soldats français signifiait également la lutte pour la Bohême libre et indépendante. Le drapeau a été cousu par les femmes de la ville de Bayonne.<sup>45</sup>

L'inauguration de la compagnie Nazdar a été prévue pour le 12 octobre dans l'après-midi. Tous les soldats du bataillon C se sont réunis sur le champ de manœuvre où avait lieu la cérémonie. Le discours solennel a été porté par le député et le maire de Bayonne, Monsieur Garat. Dans son discours prononcé, il a surtout encouragé les soldats. Après avoir terminé, le public a spontanément commencé à acclamer les mots « Vivent les tchèques ! Vive la libre Bohême ! », ce qui témoigne de la bonne réputation de nos soldats dans le camp. Les soldats de la compagnie Nazdar ont ensuite obtenu leur drapeau des mains de Monsieur Garat et ont brusquement commencé à jurer sur le drapeau : « Ve jménu volnosti, rovnosti a bratrství a v důvěře v republiku slibujeme, že budeme bojovati pro práva republiky a lidskosti až do posledního muže a do poslední krůpěje krve ! ». La prestation de serment en traduction libre française signifie : « Au nom de la liberté, égalité et

---

<sup>42</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 155

<sup>43</sup> Pražský hrad. [en ligne]. [consulté le 3 mars 2015]. Disponible sur: <https://www.hrad.cz/cs/ceska-republika/statni-symboly.shtml>

<sup>45</sup> ULRYCH, Emil. *S Francií za svobodu světa*. 5. édition. Praha : Stanislav Minařík, 1920. 126 p., p. 20-21

fraternité et en foi de la république, nous jurons que nous allons combattre pour les droits de la république et l'humanité jusqu'au dernier homme et dernière goutte du sang ! ». Le drapeau a été transmis au soldat Karel Bezdíček qui a été depuis le porte-drapeau de la compagnie. Le drapeau a été d'habitude porté sur la baïonnette ou sur la barre fourrée dans le tube d'arme. Comme mentionné supra, ce drapeau portait une grande valeur au niveau de la psychologie des soldats. En effet, ils ont combattus pour les deux pays, sous le drapeau de la France et sous leur propre drapeau, celui de la Bohême, en tant que soldats tchèques. Cela veut dire qu'ils avaient disons la double motivation qui leur a donné autant d'espoir et de force.<sup>46</sup>

Depuis quelques jours, avant le départ, les hommes du bataillon C ont parlé de leur départ pour le front. Cependant les informations concernant la date exacte étaient souvent erronées et il s'agissait de fausses suppositions, jusqu'à la réception de l'ordre pour le départ. Le départ du bataillon C a été déterminé au vendredi 23 octobre donc exactement deux mois après le départ des soldats de Paris. La veille du départ, il a été organisé une soirée d'adieu par les tchèques. Le vendredi 23 octobre avait lieu la marche militaire à travers la ville de Bayonne qui menait jusqu'à la gare. Le défilé a été accompagné des musiciens et d'un grand nombre de public à leurs côtés. Tout le bataillon C a marché en rang avec leurs armes, bagages et provisions prévues pour deux jours de voyage. La compagnie Nazdar a été en tête du défilé puisque ils étaient en fait la compagnie C1. Il est nécessaire de mentionner que les soldats ne savaient pas sur quel front exactement ils allaient être placés. Néanmoins, ils ont espéré qu'ils allaient s'arrêter pour quelques jours à Paris, pour qu'ils puissent voir leurs proches.<sup>47</sup>

#### **4.2 La compagnie Nazdar en Champagne<sup>48</sup>**

Les légionnaires sont partis de la ville Bayonne par train le 23 octobre 1914. Le train passait par Bordeaux, Orléans et s'arrêtait à Paris. Cependant, les hommes

---

<sup>46</sup> ULRYCH, Emil. *S Francií za svobodu světa*. 5. édition. Praha : Stanislav Minařík, 1920. 126 p., p. 20-21 ; BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 155-158

<sup>47</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 160-162

<sup>48</sup> Région Champagne-Ardenne

n'avaient pas la permission de quitter ni la gare ni les trains et étaient obligés de passer la nuit dedans. Le lendemain, tout le bataillon continuait vers l'ancienne région de Champagne. Le train s'est arrêté le 26 octobre à la gare de Rilly-la-Montagne près de Reims. Après trois jours de route, les soldats étaient considérablement épuisés. C'est pourquoi, ils ont passé la nuit dans le village. Le surlendemain matin, le bataillon a continué à pied sur 5 kilomètres vers la destination finale, le village de Mailly-Champagne pour rejoindre les deux bataillons A et B de la légion étrangère qui faisait déjà partie de la Division Marocaine. Lors de leur marche, ils ont été exposés aux bombardements d'ennemi, alors que le village de Mailly-Champagne se situait à 7 kilomètres du front. Les soldats sont restés dans le village quelques jours jusqu'au 4 novembre. Durant ce temps, les hommes ont pratiqué chaque jour les exercices militaires pour se préparer et rester en forme. Ils ont également donné un coup de main dans le village avec les travaux de réparation.<sup>49</sup>

Le bataillon C a, selon les ordres, quitté le 4 novembre le village de Mailly-Champagne et s'est déplacé vers le secteur de Prunay en tant que réserve. Dans cet endroit se situait des abris souterrains pour 10 jusqu'à 40 personnes où les soldats logeaient. Le même jour, il y a eu la première escouade de la compagnie Nazdar, envoyée pour renforcer un autre bataillon près du secteur de Prunay. On parle alors du premier contact direct des membres de la compagnie Nazdar avec l'ennemi. L'escouade est revenue après six jours.<sup>50</sup>

Dans l'histoire de la Compagnie Nazdar, on remarque un jour important le 11 novembre 1914. Étant donné que la compagnie Nazdar ainsi que tout le bataillon C ont été rappelés pour remplacer les troupes situées à la ligne de feu, ils se sont retrouvés face à face avec l'ennemi. On constate alors pour la première fois les membres de la Compagnie Nazdar dans les tranchées. C'était dans le secteur de Sillery dans le Bois des Zouaves. La Compagnie Nazdar a eu le même jour également son premier soldat blessé parmi ses rangs. Il s'agissait d'une blessure

---

<sup>49</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 204-206

<sup>50</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 206

légère d'un vieux volontaire Karel Zajíc. Étant donné que les soldats se sont trouvés sur la ligne de feu, l'approvisionnement pendant le jour était presque impossible. L'approvisionnement de la nourriture, de l'eau et de la munition ont été fournis uniquement pendant la nuit. C'était alors là-bas que les légionnaires tchèques ont vécu une vie très difficile sur le front. Les soldats ont été remplacés la nuit suivante et se sont déplacés vers les tranchées à la position appelée Les Marquises.<sup>51</sup>

Pendant leur service en Champagne, la Compagnie Nazdar ainsi que tout le bataillon C ont occupé les positions dans le secteur de Prunay. Premièrement, il s'agissait des tranchées près de la ferme Les Marquises. Cette vie dans les tranchées était difficile et monotone. Au cours de la journée, il était impossible de se déplacer et les soldats étaient obligés de ramper. Comme l'ennemi observait les tranchées, l'activité principale de la journée était le repos. Pendant la nuit, les hommes creusaient et approfondissaient les tranchées mais la boue et la pluie ont beaucoup compliqué les travaux. Les soldats ont dû faire face au froid omniprésent et cela a aggravé leurs conditions de vie, car leur tenue et leurs chaussures étaient humides. La deuxième position se trouvait dans une cour appelée Espérance, près d'un canal. C'était le lieu de repos pour les réserves. Il s'agissait de petits abris pour peu de personnes qui ont été garnis par la paille usée. La troisième position était le village de Verzenay situé plus loin du front où ils avaient la possibilité de se reposer, de se laver ainsi que de s'exercer et de reprendre les forces nécessaires.<sup>52</sup>

Les soldats ont au cours de leur service en Prunay acquis un rythme. Le changement des trois positions déjà mentionnés se déroulait d'une certaine manière depuis leur arrivé jusqu'à leur départ au printemps, à savoir un service de dix jours dans les tranchées aux Marquises suivi de quatre jours de repos au canal chez Espérance. Après le repos suivi de nouveaux par le service dans les tranchées

---

<sup>51</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 206-208

<sup>52</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 208-210

aux Marquises, les soldats se sont déplacés vers le village de Verzenay où ils ont pu de nouveau se reposer (voir ci-dessus).<sup>53</sup>

La compagnie Nazdar a perdu son premier soldat le 11 décembre 1914. De plus, il s'agissait du plus jeune homme de toute la compagnie : Lumír Březovský qui avait seulement seize ans à l'époque.<sup>54</sup>

Le service des soldats a continué également pendant la période des fêtes de Noël et ne s'est même pas arrêté au cours du réveillon du jour de l'An. Puisque il était déjà évident que la guerre ne se terminerait pas bientôt, le commandement a ordonné de faire approfondir les tranchées pour qu'elles soient mieux préparées à y passer l'hiver. C'était alors le jour du réveillon de Noël que les hommes de la Compagnie Nazdar ont creusé les nouvelles tranchées de première ligne à quelque 250 mètres de la ligne allemande. Les soldats travaillaient depuis quatre heures de l'après-midi jusqu'à six heures du matin. Ils étaient protégés par la garde. Les hommes se relayaient tous les trois-quatre heures. En principe, la tâche principale de la garde était d'être couchée quelques mètres avant les tranchées où les autres hommes travaillaient, et de surveiller les alentours en cas d'une attaque de l'ennemi. Cette activité a été extrêmement difficile surtout si on prend en compte les difficultés tel que le froid et la boue omniprésents. Néanmoins, le réveillon du nouvel An s'est passé dans le même état d'esprit. Ce même jour, les soldats ont posés des fils de fer barbelés devant les tranchées pour mieux protéger les tranchées et compliquer l'accès.<sup>55</sup>

Au cours du séjour en Champagne, les hommes de la Compagnie Nazdar ainsi que tous les autres soldats ont bien apprécié la poste aux armées. En effet, ce service a été fortement développé en dépit des conditions de guerre. La durée de la livraison d'une lettre jusqu'à Paris était aux alentours de trois jours. Pour un colis, cela prenait une semaine. Grâce à cela, les soldats ont eu, en effet, la

---

<sup>53</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 210

<sup>54</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 211-212

<sup>55</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 213-215 ; ULRYCH, Emil. *S Francií za svobodu světa*. 5. édition. Praha : Stanislav Minařík, 1920. 126 p., p. 37-38

possibilité de communiquer avec leurs proches assez régulièrement ce qui a positivement influencé leur état psychique. Lors de la période des fêtes, les soldats ont reçu quelques livraisons de colis provenant de la Colonie tchèque de Paris remplis de cadeaux.<sup>56</sup>

La Compagnie Nazdar est restée six mois en Champagne. Les soldats y ont passé également les fêtes de Pâques et leur dernier service dans les tranchées a été effectué le 21 avril. C'était leurs derniers jours avant le départ. En effet, le commandement du 22 avril 1914 a ordonné le changement de leur position avec une autre division. Puisque le bataillon C en Champagne faisait partie de la Division Marocaine, ils ont été obligés à se déplacer avec eux. Le changement de divisions s'est effectué pendant les deux nuits du 22 et 23 avril : la Compagnie Nazdar s'est successivement déplacée dans le village de Villers-Allerand situé à huit kilomètres de la ligne du front. Le transport de toute la division s'est fait en plusieurs parties : le bataillon C ainsi que la Compagnie Nazdar sont partis dans la nuit du 26 avril vers la direction Paris.<sup>57</sup> Les soldats ne connaissaient pas le lieu de destination et c'est pourquoi ils ont été contents de voir du train le Montmartre. Cependant, le train ne s'arrêtait pas et continuait vers la direction du nord de la France.<sup>58</sup>

### **4.3 La Compagnie Nazdar en Artois<sup>59</sup>**

Au cours de l'hiver de l'année 1914 a été préparée une grande offensive au nord de la France. Cette offensive a dû forcer le front allemand et contraindre l'ennemi de se mettre en repli. Comme un endroit le plus avantageux pour cette offensive a été choisie une zone située au nord de la ville Arras, le champ de bataille de la dixième armée française. A l'époque le général Foch, commandant en chef de la zone Nord, a fixé le faite d'une montagne appelé Falaise de Vimy en

---

<sup>56</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 213-215, 217-218 ; ULRICH, Emil. *S Francií za svobodu světa*. 5. édition. Praha : Stanislav Minařík, 1920. 126 p., p. 38

<sup>57</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 228

<sup>58</sup> ULRICH, Emil. *S Francií za svobodu světa*. 5. édition. Praha : Stanislav Minařík, 1920. 126 p., p. 46

<sup>59</sup> Région Nord-Pas-de-Calais

tant qu'une butte de l'offensive. La Falaise de Vimy commence neuf kilomètres au nord d'Arras par la cote 140 et se termine par la cote 132 quelques quatre kilomètres au sud-est. L'endroit a été très important parce que depuis la cote 140, appelée la crête de Vimy, l'armée pouvait dominer le plateau étendu depuis Douai jusqu'à Lille et la frontière belge.<sup>60</sup>

Puisque les légionnaires de la Compagnie Nazdar et toute la division Marocaine sont arrivés à la station Aubigny, le lieu de destination, ils n'étaient pas au courant où ils allaient être placés. Dans la lettre d'un légionnaire de la Compagnie Nazdar on trouve qu'ils doutaient d'avoir été placés sur le front près d'Arras.<sup>61</sup> Néanmoins il ne s'agissait que de doutes. Tout juste après leur arrivée en Artois, le commandant du 33<sup>ième</sup> le général Pétain a ordonné que toute la division Marocaine doive remplacer les troupes situées dans le secteur entre le bois de Berthonval et le village La Targette. Ce secteur était approximativement 1 400 mètres long et était délimité pour toute la division Marocaine, c'est-à-dire à l'époque pour plus de 20 000<sup>62</sup> hommes. En tant que leur butte de l'offensive a été fixée la cote 140 déjà mentionnée. Etant donné qu'il n'était pas possible de concentrer tous les hommes en même endroit, les troupes ont été divisées et elles se sont échangées successivement. Le bataillon C, la compagnie Nazdar y comprise, qui logeait après leur arrivée dans le village d'Agnières s'est déplacé le 29 avril dans les tranchées près de la ferme de Berthonval. Cependant, les hommes ont pu ressentir la différence entre leur service en Champagne et le service en Artois où la vie dans les tranchées était beaucoup plus dure. Les soldats ont été continuellement mitraillés et canonnés par l'ennemi, il y avait peu d'abris dans les tranchées et les soldats ont été souvent blessés par les grenades. La première journée, la Compagnie Nazdar a eu cinq blessés ce qu'on peut constater comme un chiffre important en comparaison avec l'état en Champagne.<sup>63</sup>

---

<sup>60</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 234

<sup>61</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 243-244

<sup>62</sup> Le nombre a changé au cours de la Grande Guerre

<sup>63</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 244-246

Les premières journées du mois de mai 1915 s'élevaient dans l'esprit de l'offensive proche. Bien que le déclenchement de l'offensive ait été prévu pour le 7 mai, le temps n'a pas été favorable et c'est pourquoi elle a dû être reportée au 9 mai 1915. Quatre heures avant la montée des soldats à l'assaut, il y a eu un bombardement de l'artillerie lourde. Il faut mentionner que le bombardement a commencé depuis le début du mois de mai, mais il a constamment renforcé jusqu'au jour du déclenchement de l'offensive.<sup>64</sup>

La Compagnie Nazdar était en fait dans les tranchées qu'une seule fois avant la fameuse Deuxième bataille de l'Artois. Ils sont depuis leur remplacement par le bataillon D restés dans le village d'Acq, à l'abri des canons jusqu'au 8 mai. Ce jour-là a été décidée la disposition de l'offensive. Le bataillon C a été choisi en tout premier rang. Ensuite, les hommes se sont déplacés vers le village Mont-Saint-Éloi où ils ont laissés leurs bagages avec presque tous leurs objets personnels. La raison était claire : sans les bagages, il était moins difficile et plus pratique de se déplacer dans les tranchées et de bouger pendant l'attaque. Les hommes n'ont pris avec eux que de la nourriture pour deux jours, 250 pièces de charges, une couverture et une toile de tente. Malheureusement, certains parmi eux ne sont jamais revenus de la bataille pour récupérer leurs propriétés.<sup>65</sup>

La Compagnie Nazdar s'est alors retrouvée devant la tâche la plus dure de leur service. Ensemble avec le reste du bataillon C, ils ont pris la position à l'aile droite du secteur. La prise de positions s'est faite pendant la nuit du 8 au 9 mai. Ils se sont trouvés donc exposés face à l'ennemi et devant eux se sont étalés les Ouvrages blancs<sup>66</sup>, leur première butte de l'attaque. Le bombardement auquel participaient toutes les artilleries possibles a commencé vers six heures du matin et a continué jusqu'à dix heures. Le tir d'artillerie s'arrêtait à l'heure prévu et les hommes sont montés à l'assaut contre les Ouvrages blancs mentionnés ci-dessus. L'avancement des troupes à travers une première zone de tranchées, notamment

---

<sup>64</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 234

<sup>65</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 248

<sup>66</sup> Une vague de terrain fortifiée avec un lacs des tranchées profondes

des Ouvrages blanc, s'est déroulé sans pertes importantes.<sup>67</sup> Puisque la Compagnie Nazdar s'est mise en avance vers la deuxième zone, ils se sont trouvés sous le tir de mitrailles, de fusils et de canons. Malencontreusement, beaucoup des hommes de bataillon C sont tombés comme le chef de bataillon Noiret ainsi que le portedrapeau de la Compagnie Nazdar Karel Bezdíček.<sup>68</sup> Malgré les pertes, les soldats continuaient en avancement vers la direction cote 140. Au moment où la Compagnie est arrivée près de la route qui menait d'Arras le commandant de la Compagnie, le capitaine Sallé, a été blessé. La blessure n'était pas mortelle, cependant, avant son transport il a cédé le commandement au sergent Jan Štafl pour qu'il mène l'attaque de la Compagnie à la cote 140 qui a été prise après l'offensive d'une heure et demie.<sup>69</sup> Le bataillon C a été vite rejoint par les bataillons D et A. Etant donné que les pertes parmi toutes les troupes ont été nombreuses et qu'il n'y avait plus de commandants, le regroupement des trois bataillons à la cote était confus. Les troupes se sont mélangées sous l'ordre des officiers et des sous-officiers. Malgré ce fait, les hommes ont résisté jusqu'à l'après-midi à défendre leurs positions acquises par une brave lutte. Vers quinze heures trente les Allemands ont commencé avec une contre-attaque au nord de la cote 140.<sup>70</sup> Malgré les efforts les soldats ont été obligés de commencer à reculer. Cela a signifié une impulsion pour les autres troupes allemandes qui se sont joints à la contre-attaque et ont forcés tout Régiment étranger à reculer sur la pente ouest de la Falaise de Vimy où les soldats ont réussi à les arrêter. Tout le reste de la journée les hommes sont restés dans les tranchées en gardant les positions et en se préparant pour la défense. Le soir même a été ordonné que les soldats de la légion étrangère échangent leur secteur avec les zouaves. Le changement s'est déroulé au cours de la nuit sous une fusillade incessante.<sup>71</sup> La Compagnie Nazdar est successivement restée deux jours en réserve où tout le monde pouvait au moins un peu récupérer ses forces. Le 13 mai toute la Division

---

<sup>67</sup> ROBL, Rudolf. *Praporečník Karel Bezdíček*. Brno: Moravský legionář, 1935. 178 p., p. 147-148

<sup>68</sup> ROBL, Rudolf. *Praporečník Karel Bezdíček*. Brno: Moravský legionář, 1935. 178 p., p. 149

<sup>69</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 250

<sup>70</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 250-254

<sup>71</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 254-256

Marocaine a été remplacée et finalement s'est rendue en arrière-garde pour plusieurs jours pour qu'elle puisse, principalement, se réorganiser et se reposer après les jours les plus difficiles dans leurs vies.<sup>72</sup>

#### 4.4 La désorganisation de la Compagnie Nazdar

Après l'offensive du 9 mai 1915 la Compagnie Nazdar a remarqué des pertes considérables. En somme, on trouve que le nombre de morts s'élève à quarante-deux personnes et plus que quatre-vingt-dix personnes blessées dont certaines blessures ont été vraiment graves. Comme mentionné ci-dessus, parmi les morts a figuré également le porte-drapeau K. Bezdíček, qui a été tué au champ de bataille en portant le fanion de la Compagnie Nazdar, le lion tchèque, sur sa poitrine. Cela on sait, parce qu'il n'était pas recommandé par le commandement de dérouler les fanions au cours de la bataille. Puisque son corps n'a pas été trouvé après la lutte, il est certain que le fanion a été enterré avec lui à l'endroit de son décès.<sup>73</sup>

La participation de la Compagnie Nazdar à la bataille du 9 mai a été régulièrement appréciée par l'Etat français. Premièrement, les hommes ont reçu l'ordre de la Légion d'honneur et la médaille militaire attribué par le président de la République. Deuxièmement, au cours de la Grande Guerre, en 1915, une nouvelle décoration a été créée, celle de la Croix de guerre française qui a été accordée aux soldats en cas de distinction ou décoration. Beaucoup d'hommes de la Compagnie Nazdar ont été dignement récompensés de leurs mérites.<sup>74</sup>

Les pertes et les blessures des hommes de la Compagnie Nazdar ainsi que de tout le bataillon C et, en effet, de tout le 2<sup>e</sup> régiment de marche du 1<sup>er</sup> régiment étranger de la Légion étrangère ont été nombreuses. Le nombre d'hommes capables de continuer dans leur service n'a pas été suffisant pour maintenir

---

<sup>72</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 257 ; KUTHAN, Pavel Jaroslav. *Arras 1915* [en ligne]. Le 5 novembre 2003 [consulté le 15 mars 2015]. Disponible sur : [http://www.valka.cz/clanek\\_10372.html](http://www.valka.cz/clanek_10372.html)

<sup>73</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 268 ; ROBL, Rudolf. *Praporečník Karel Bezdíček*. Brno: Moravský legionář, 1935. 178 p., p. 149

<sup>74</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 271

l'organisation actuelle des troupes. Les bataillons A, B ainsi que C et D ont été réunis et les hommes de la Compagnie Nazdar faisaient alors partie de la nouvelle compagnie CD1. A partir de ce moment on ne peut plus parler de la Compagnie Nazdar qui a été en effet dissolue par cet ordre. Puisque dans la compagnie CD1 ont été plusieurs autres nationalités que des Tchèques, on ne peut non plus parler d'une compagnie tchèque. De l'autre côté, ceux qui sont rentrés de l'hôpital n'ont pas été envoyés chez leurs frères ; souvent ils ont été affectés dans les autres compagnies ou troupes.<sup>75</sup>

Pour les besoins de la deuxième bataille en Artois, une nouvelle réorganisation des unités a eu lieu : les Tchèques ont été déplacés dans la nouvelle compagnie C2, constituée de plusieurs nationalités dont surtout les Grecs. Dans le cadre de ladite unité les bénévoles tchèques ont participé le 16 juin 1915 à la deuxième bataille en Artois qui a entraîné des pertes considérables, notamment parmi les troupes tchèques. Sur le champ de bataille neuf hommes sont décédés et une vingtaine a été blessée.<sup>76</sup>

La fin de la Compagnie Nazdar a été scellée par le départ du reste des hommes tchèques, au sein de la Division Marocaine, sur le front alsacien. Malgré tout, les bénévoles tchèques ont continué à se battre pour la France et pour la Bohême indépendante éparpillés dans les rangs de la légion étrangère ainsi que dans les colonies. La situation a duré jusqu'au 16 décembre 1917 où le président français Raymond Poincaré a décrété l'organisation de l'armée tchécoslovaque indépendante sur le territoire français. Les hommes d'un nouveau régiment ont été nommés le 30 juin 1918 à Darney en présence de Tomáš Garrigue Masaryk et ils ont connu un succès dans les batailles de Terron et de Vouziers.<sup>77</sup>

Puisque l'événement du 9 mai 1915 ne devrait pas être oublié aujourd'hui et qu'on est en train de se rappeler le centenaire de la fameuse bataille de la

---

<sup>75</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 271-272 ; ROBL, Rudolf. *Praporečník Karel Bezdíček*. Brno: Moravský legionář, 1935. 178 p., p. 151

<sup>76</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p., p. 276

<sup>77</sup> EMMERT, František. *Českoslovenští legionáři za první světové války*. Praha : Mladá fronta, 2014. 220 p. ISBN 978-80-204-3283-4, p. 14-18

Compagnie Nazdar, il est nécessaire de mentionner quelques sites commémoratifs dont le premier s'appelle La Targette<sup>78</sup>. Il s'agit d'un cimetière tchécoslovaque situé près du village de Neuville-Saint-Vaast, c'est-à-dire vraiment au cœur de l'ancien champ de bataille de la Compagnie Nazdar. On y trouve également au milieu un monument aux morts avec des noms gravés des soldats morts.<sup>79</sup> A quelques kilomètres de là on a de nouveau la possibilité de commémorer la Compagnie Nazdar, voir le Mémorial de Vimy, qui est essentiellement dédié aux soldats canadiens. Néanmoins, on y trouve un monument dédié à la Division Marocaine<sup>80</sup> et une plaquette commémorative<sup>81</sup> dédiée au bénévoles tchécoslovaques.<sup>82</sup>

---

<sup>78</sup> Voir les photographies 7 et 8 en annexe

<sup>79</sup> Mémorial de la compagnie Nazdar et cimetière Tchécoslovaque. *MÉMOIRES DE PIERRE*. [en ligne]. [consulté le 30 mars 2015]. Disponible sur : <http://memoiresdepierre.pagesperso-orange.fr/alphabetnew/n/neuillesaintvaastnazdar.html>

<sup>80</sup> Voir la photographie 5 en annexe

<sup>81</sup> Voir la photographie 6 en annexe

<sup>82</sup> Monument à la Division Marocaine – Vimy. *CHEMINS DE MÉMOIRE*. [en ligne]. [consulté le 30 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.cheminsdememoire-nordpasdecals.fr/les-chemins/le-front/monument-a-la-division-marocaine-vimy.html>

## 5 Jan Štafl<sup>83</sup>

L'histoire d'un membre de la Compagnie Nazdar, Jan Štafl, a commencé en année 1912 en France, notamment à Paris. Jan Štafl est venu à Paris pour faire ses études à l'académie de dessin. Au cours de ses études il a été touché par la déclaration de la Grande Guerre. Son séjour dans la capitale jusqu'à son départ n'est pas exactement examiné. Malheureusement, nous n'avons pas de preuves s'il a pris part dans les associations qui ont unifiée la population tchèque avant la Grande Guerre, tels que le Sokol de Paris et Rovnost. Par contre, on sait qu'il a participé à l'entraînement juste avant le départ pour Bayonne et au défilé le jour du départ des volontaires pour leur entraînement militaire. Après la mobilisation des volontaires en août 1914 il a quitté Paris pour l'entraînement militaire à Bayonne ensemble avec les autres hommes. Puisque Jan Štafl a été un homme agissant, son activité durant l'instruction militaire a joué un rôle important pour la Compagnie Nazdar. Etant donné que la compagnie n'avait pas son propre étendard et la compagnie polonais, du même bataillon C, a obtenu le drapeau lors de leur serment, ils se sont décidés de faire leur propre drapeau. On ne peut pas dire si c'était bien Jan Štafl qui avait cette idée, néanmoins, c'était lui qui a pris part sur sa naissance. Comme il a étudié à l'académie de dessin, c'était donc lui qui a dessiné le lion en tant que modèle pour le drapeau. Comme mentionné ci-dessus, le drapeau a été cousu par les femmes de la ville de Bayonne. Il s'agissait d'une femme proche de Bohuslav Svoboda, un ami de la Compagnie Nazdar de Jan Štafl, qui l'a fait avec ses copines. Il existe une photographie de la cérémonie où le drapeau a été solennellement remis à la Compagnie Nazdar par le maire de la ville de Bayonne, Monsieur Garat. Sur la photo qu'on trouve en annexe on peut observer les deux hommes au cours du serment, nommément Jan Štafl au milieu qui tient le drapeau et Bohuslav Svoboda qui donne la lecture du serment en français et Jan Štafl le traduit en tchèque. Cette photo a été après la Grande Guerre utilisée pour faire des timbres. Puisque Jan Štafl a été après la fin de la Grande

---

<sup>83</sup> Les informations mentionnées sont basé sur l'entretien effectué le 3 avril 2015 à 11 heures à Březová-Oleško par Tomáš Urban avec MUDr. Helena Jírová, la nièce de Jan Štafl

Guerre impopulaire pour des raisons politiques, il était indiqué Karel Bezdíček en tant que l'homme qui portait le drapeau. Cependant, on peut trouver également en annexe un document qui réfute que c'était Karel Bezdíček et qui prouve qu'il s'agissait vraiment de Jan Štafl<sup>84</sup>. Successivement le drapeau a été confié à monsieur Bezdíček qui était le porte-drapeau de la Compagnie.

Grâce à son agilité pendant le service à la Compagnie Nazdar Jan Štafl est devenu le porte-parole de ses compatriotes. Il a souvent représenté les opinions de la majorité ce qu'on a la possibilité de voir dans sa correspondance avec la Colonie tchèque située à Paris. Le séjour de la Compagnie Nazdar en Artois a été important pour Jan Štafl. Lors de l'attaque massive le 9 mai 1915 Jan Štafl a été bien évidemment présent dans les tranchées. Etant donné que le commandant de la Compagnie Nazdar, capitaine Sallé, a été blessé de façon qu'il ne puisse plus diriger l'attaque, il a cédé le commandement justement à Jan Štafl. Et celui-ci s'est bien acquitté de sa fonction. C'était alors lui qui avait l'honneur de commander ses frères sous les armes, de prendre la responsabilité et de conquérir la cote 140. Cela était vraiment un grand succès, cependant, comme on a déjà appris ci-dessus, les hommes de Štafl ont été obligés de quitter leur position puisque les secours nécessaires ne sont pas arrivés. Jan Štafl était présent au cours de toute la durée de la fameuse Compagnie Nazdar dès sa naissance où il a porté le drapeau jusqu'à sa désorganisation où il était en tête de l'attaque.

Jan Štafl a également participé à la deuxième bataille en Artois le 16 juin 1915 en tant que lieutenant parce qu'il a bien évidemment monté en grade. Jusqu'à l'attaque du 9 mai il a servi comme sergent. Là il était inopportunément blessé au bras et il a dû quitter le champ de bataille ce qui lui a vraisemblablement sauvé la vie. Néanmoins, il était soigné dans un autre lieu qu'en Artois, du coup il n'était pas présent lors du déplacement comme le confirme sa correspondance personnelle. On apprend qu'il avait demandé où les hommes tchèques étaient déplacés pour qu'il puisse les rejoindre après la fin de son traitement.

---

<sup>84</sup> Voir la photographie 11 en annexe

Un moment remarquable dans la carrière de Jan Štafl s'est déroulé au cours de la Grande Guerre. Dans la correspondance de Jan Štafl avec la Colonie tchèque résulte sa résolution patriotique surtout dans le prolongement de la loi d'Henri Bérenger qui a interdit la réception des étrangers des pays en guerre contre la France et a beaucoup touché les bénévoles tchèques. Le problème a été finalement résolu et les Tchèques ainsi que les Polonais ont été exclus de cette loi. Cependant, parmi les hommes étaient tels qui ont demandé la naturalisation et en tant que citoyens austro-hongrois se sont laissés déplacer en colonies, par exemple au Maroc. Jan Štafl comprenait cet acte comme une forme de perfidie, comme une forme de renoncement à l'appartenance tchèque tant physique que mental. Pour Jan Štafl cette affaire a été incompréhensible et c'est pourquoi il a adressé une lettre à la Colonie tchèque. Dans la lettre il réproouve très fortement l'activité de ces hommes, il donne leurs noms et il rajoute les noms de ceux qui ont refusé. Par cette lettre il est successivement tombé en disgrâce auprès des hommes mentionnés dans la lettre et il s'est fait beaucoup d'ennemis.

En 1916 Jan Štafl a été chargé de participer au voyage en Russie avec un député Dürich. La tâche principale de ce voyage était claire : il fallait acquérir de nouveaux soldats pour renforcer l'armée française. On peut regarder en annexe un justificatif qui la preuve du mandat approuvé pour ce voyage. Jan Štafl avait pour mission alors de rassembler les prisonniers de guerre tchèques et d'organiser leur déplacement en France. On mentionne autour d'une trentaine de milliers de personnes, ce qui signifie un chiffre important. Inopportunistement, le transport n'a jamais été réalisé, car Jan Štafl ainsi que monsieur Durich ont été faussement accusés d'être des espions autrichiens par Milan Rastislav Štefánik qui est venu en Russie pour la même raison. Cette accusation a énormément endommagé Jan Štafl, même si ce n'était pas vrai. On présume sur la base de l'entretien que Štefánik a accusé les deux hommes pour des raisons personnelles et pour son propre profit. Vu que Štefánik faisait partie du Conseil national tchécoslovaque<sup>85</sup> et Jan Štafl de

---

<sup>85</sup> Association créée en juin 1916 par Masaryk, Beneš et Štefánik. Elle intervient dans plusieurs domaines : secours mutuel, action consulaire, propagande et éducation.

la Colonie tchécoslovaque, on peut supposer que cette accusation avait également des raisons politiques. Jan Štafl a dû à cause de cela quitter la Russie, revenir en France pour qu'il trouve ce qui s'est passé. La situation s'est ralentie à cause d'un coup d'État en Russie en 1917. Cependant, c'était bien Štefánik qui a réussi un an après et qui a participé à la formation de l'armée tchécoslovaque en France en 1918. On peut donc supposer que la formation de cette unité se pourrait s'être effectuée deux ans avant, c'est-à-dire en 1916. Comme mentionné, Jan Štafl a été touché par cette accusation et il a eu du mal à se justifier.

Les années suivantes, Jan Štafl les a passés en Russie et en 1922 il a commencé à travailler comme un consul à Sofia. Suite à l'accusation aucune armée ne voulait l'accepter malgré la recommandation du président Masaryk. On suppose alors que le travail en Bulgarie a servi comme un lieu d'enlèvement. En dépit de ces désagréments Jan Štafl a obtenu rétroactivement une reconnaissance sous forme d'une Croix du combattant volontaire en 1938 de l'initiative de général Janin, ce qu'on trouve entre les lignes de la correspondance de Jan Štafl et général Janin. On y trouve également une explication du général Janin qui mentionne dans sa lettre que si Jan Štafl n'était pas accusé il aurait pu monter en grade au moins en tant que général.

Sa vie a continué malencontreusement, puisque il a été emprisonné durant la Deuxième Guerre mondiale à cause de sa présence dans la résistance contre le nazisme et en plus durant la période communiste il a été condamné à dix ans d'emprisonnement pour haute trahison. Il n'a pas pu prendre sa retraite puisque il a été obligé de travailler en tant que tâcheron parce que sa pension ne lui a jamais été accordée.

## 6 Conclusion

L'objectif de ce mémoire était de fournir une image complète de la Compagnie Nazdar, constituée non seulement du retracement de son histoire mais aussi de l'étude du destin particulier de l'un de ses membres importants, afin de rapprocher cette compagnie au public et d'offrir la possibilité de comprendre ce qui a mené les bénévoles tchèques à entrer dans l'armée française. Puisque la Compagnie Nazdar a exercé son service sur le territoire français et les batailles se sont déroulées dans le nord de la France où les souvenirs sont toujours plus vivants qu'en République tchèque, l'auteur de ce mémoire avait aussi l'intention de donner l'occasion de mieux visualiser les traces de cette compagnie tchèque.

L'histoire de la Compagnie Nazdar commence chez ses prédécesseurs, notamment le Sokol de Paris et l'association Rovnost, d'où venait la majorité des volontaires qui sont entrés dans la légion étrangère. On a comparé les deux associations au niveau politique et également au niveau de l'activité. On a trouvé que le Sokol de Paris avait plutôt pour mission de réunir les gens avec des intérêts sportifs tandis que dans l'association Rovnost se sont regroupés les personnes avec des intérêts politiques. Le contenu du mémoire retrace les événements qui ont précédés et causés le déclenchement de la Grande Guerre. On a découvert l'assassinat de François Ferdinand d'Este, le démarreur du conflit et les événements qui ont suivi ainsi que les négociations entre les pays et on a souligné les termes la Triple Alliance et la Triple Entente. Le déroulement concernant la mobilisation en France a touché directement la Compagnie Nazdar. On a appris l'un des motifs principaux avec lequel les volontaires tchèques sont entrés dans la légion étrangère : la Bohême indépendante.

L'entraînement militaire de la Compagnie Nazdar s'est déroulé dans la ville de Bayonne. Là-bas on peut déjà mieux comprendre ce que la vie d'un soldat signifiait. On mentionne l'organisation des troupes, le classement de la Compagnie Nazdar et enfin on explique l'origine du surnom de cette fameuse compagnie qui provient effectivement d'une salutation courante « Nazdar ! ». Le moment

important pour toute la compagnie, le serment et l'inauguration, sont décrits en expliquant l'importance du drapeau de la compagnie décoré par le lion tchèque. La vie de la Compagnie Nazdar a continué par le séjour en Champagne. On a découvert la vie difficile en armée et le service quotidien des soldats tout en expliquant les événements chronologiques, les lieux de leur service et les premières pertes.

Après le transport de la Division Marocaine en Artois les légionnaires ont eu l'honneur de participer aux batailles du 9 mai 1915 et du 16 juin 1915. On remarque alors un moment signifiant, la désorganisation de la Compagnie Nazdar après l'attaque à la Falaise de Vimy le 9 mai. Il s'en est suivi que le nombre insuffisant du reste des légionnaires n'aurait pu suffire pour la réorganisation d'une nouvelle unité. Le reste des hommes a été successivement classé dans l'autre compagnie qui n'était plus purement tchèque. On montre la détermination et l'héroïsme des hommes tchèques qui ont en effet pris part à la conquête et qui ne devraient pas être oubliés aujourd'hui.

La partie rapprochant la vie de Jan Štafl est basée sur l'entretien avec sa nièce Helena Jírová. On y découvre sa vie mouvementée depuis son arrivée à Paris à travers sa présence dans les rangs de la Compagnie Nazdar. C'était en fait Jan Štafl qui a mené la Compagnie Nazdar à la Falaise de Vimy. Successivement, on apprend son histoire personnelle qui nous mène vers la réévaluation de la situation contemporaine et qui nous laisse réfléchir sur les actes de Milan R. Štefánik. Etant donné que Jan Štafl a été par lui faussement accusé d'espionnage, il avait rencontré beaucoup de problèmes. Ensuite, il ne pouvait plus continuer dans sa mission en Russie dans le but de transporter des nouvelles forces en France. Cela nous laisse se poser des questions : Est-ce que la situation durant la Grande Guerre aurait pu se dérouler autrement ? Et si oui, comment ?

La problématique des légionnaires tchèques ou bien tchécoslovaques en France est très large et elle a bien sûr continué après la désorganisation de la Compagnie Nazdar. Cependant, l'auteur a choisi de consacrer ce mémoire

purement à cette compagnie si souvent négligée par les historiens de la Grande Guerre. En décrivant les événements essentiels de la Compagnie Nazdar et en les regroupant en même temps on a réussi à donner une image plus complexe de la vie de la Compagnie Nazdar et la réanimer par l'histoire attachante de Jan Štafl.

## 7 Bibliographie

BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše záloha, 1938. 580 p.

EMMERT, František. *Českoslovenští legionáři za první světové války*. Praha : Mladá fronta, 2014. 220 p. ISBN 978-80-204-3283-4

PREININGER, Ladislav. *Československá legie ve Francii*. Praha : Kruh francouzských legionářů, 1928. 325 p.

ROBL, Rudolf. *Praporečník Karel Bezdíček*. Brno: Moravský legionář, 1935. 178 p.

ULRYCH, Emil. *S Francií za svobodu světa*. 5. édition. Praha : Stanislav Minařík, 1920. 126 p.

### Sources électroniques :

KUTHAN, Pavel Jaroslav. *Arras 1915* [en ligne]. Le 5 novembre 2003 [consulté le 15 mars 2015]. Disponible sur : [http://www.valka.cz/clanek\\_10372.html](http://www.valka.cz/clanek_10372.html)

Mémorial de la compagnie Nazdar et cimetière Tchecoslovaque. *MÉMOIRES DE PIERRE*. [en ligne]. [consulté le 30 mars 2015]. Disponible sur : <http://memoiresdepierre.pagesperso-orange.fr/alphabetnew/n/neuillesaintvaastnazdar.html>

Monument à la Division Marocaine – Vimy. *CHEMINS DE MÉMOIRE*. [en ligne]. [consulté le 30 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.cheminsdememoire-nordpasdecals.fr/les-chemins/le-front/monument-a-la-division-marocaine-vimy.html>

NAMONT, Jean-Philippe. « La colonie tchécoslovaque en France pendant la première guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains* 4/2004 (n° 216) [en ligne]. [consulté le 7 avril 2015]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2004-4-page-41.htm>

Ostatní válečné hřbitovy. *BACKGROUND*. [en ligne]. [consulté le 18 avril 2015]. Disponible sur : <http://background.webnode.cz/zajimave-materialy/valecne-hrbitovy/ostatni-hrbitovy/>

Pražský hrad. [en ligne]. [consulté le 3 mars 2015]. Disponible sur : <https://www.hrad.cz/cs/ceska-republika/statni-symboly.shtml>

URBAN, Tomáš. L'entretien effectué le 3 avril 2015 à 11 heures à Březová-Oleško par Tomáš Urban avec MUDr. Helena Jírová, la nièce de Jan Štafl

## **8 Résumé**

### **8.1 Résumé en français**

Le mémoire traite du sujet de la Compagnie Nazdar, c'est-à-dire une compagnie composée par des volontaires tchèques durant la Grande Guerre. Afin de donner les informations complexes, on a divisé ce mémoire en deux parties. La première partie est consacrée à la base théorique alors que la deuxième traite de la partie pratique.

Le mémoire commence par une présentation de la trace tchèque en France, c'est-à-dire les associations qui ont regroupées les citoyens tchèques à Paris. Ensuite, on s'intéresse au le déclenchement de la Grande Guerre et des causes qui l'ont influencée. Cela est en rapport étroit avec la mobilisation en France qu'on mentionne successivement. Puis, on s'occupe du sujet de la Compagnie Nazdar même, on s'intéresse dans l'entraînement militaire à Bayonne à travers le service de la compagnie en Champagne jusqu'à la bataille en Artois de la cote 140 le 9 mai 1915 qui a en effet signifié sa désorganisation.

La partie pratique contient des informations concernant le membre de la Compagnie Nazdar, Jan Štafl, basées sur le témoignage d'une proche de la même famille. On y découvre l'histoire triste et émouvante d'un homme qui commence avant-guerre et jusqu'à la fin de sa vie.

Ce mémoire fournit un point de vue complexe sur la problématique de la Compagnie Nazdar et essaye de rappeler et commémorer l'existence de cette unité puisqu'on célèbre le centenaire de sa désorganisation.

## 8.2 Résumé en tchèque

Bakalářská práce se zabývá Rotou Nazdar, tedy první rotou složenou českými dobrovolníky ve Francii během první světové války. Se zaměřením přímo na Rotu Nazdar je práce rozdělena na část teoretickou a část praktickou.

Bakalářská práce začíná představením české stopy ve Francii před vypuknutím války, zejména utvořených organizací seskupujících Čechy v Paříži. Následně se práce zabývá vypuknutím války a jejími příčinami, což je úzce spjato s navazujícím tématem, mobilizace ve Francii. V další kapitole bakalářské práce je zmapována celá historie Roty Nazdar od jejího zformování a vojenského výcviku v Bayonne, přes první nasazení na frontě v Champagne až po slavné boje v Artois 9. května 1915 na kótě 140, kde Rota Nazdar fakticky zanikla.

Praktická část je zaměřena na život jednoho z členů slavné Roty Nazdar Jana Štafla, která je založena na autentické výpovědi jednoho z pozůstalých členů rodiny. V této části má čtenář možnost blíže poznat život Jana Štafla, jeho zajímavou životní cestu začínající v předválečném období až do útlého stáří.

Tato práce má především poskytnout komplexní pohled na historii Roty Nazdar a připomenout její památku ke stému výročí jejího rozpadu, neb tato rota sehrála významnou roli pro formování dalších československých jednotek ve Francii.

### **8.3 Résumé en anglais**

The aim of this bachelor thesis is to research the topic of Company Nazdar, the first company composed only by Czech volunteers in France during the Great War. The thesis is divided into two parts, the theoretical and the practical part.

In the first part of the thesis Czech traces before the outbreak of war are described, mainly the Czech organisations in Paris. Also the main causes of the outbreak of war are addressed, which is connected to another theme, the mobilization in France. In the next chapter we discuss all the major events of Company Nazdar from its formation and military training in Bayonne through the first service in Champagne up to the famous battle in Artois on 9<sup>th</sup> of May 1915 for the peak of Vimy. This battle was in fact a milestone in the life of Company Nazdar because after that the company was disintegrated.

In the practical part we discover the life story of a member of the Company Nazdar, Jan Štafl, which is based on the interview with one of his relatives. In this part we have an opportunity to find out more about his noteworthy life journey from the period before the Great War up to his old age.

The aim of this bachelor thesis was to give a complex overview of the history of Company Nazdar, to commemorate its hundredth anniversary from the disintegration and to remind that the Company Nazdar played a significant role in the formation of the next Czech units in France.

## 9 Annexes

1 La remise du premier drapeau à la Compagnie Nazdar à Bayonne. L'homme au milieu qui tient le drapeau est Jan Štafl.



86

---

<sup>86</sup> PREININGER, Ladislav. *Československá legie ve Francii*. Praha : Kruh francouzských legionářů, 1928. 325 p., p. 33

2 Le drapeau de la Compagnie Nazdar.



87

---

<sup>87</sup> Archives personnelles de l'auteur

3 La Compagnie Nazdar en Champagne

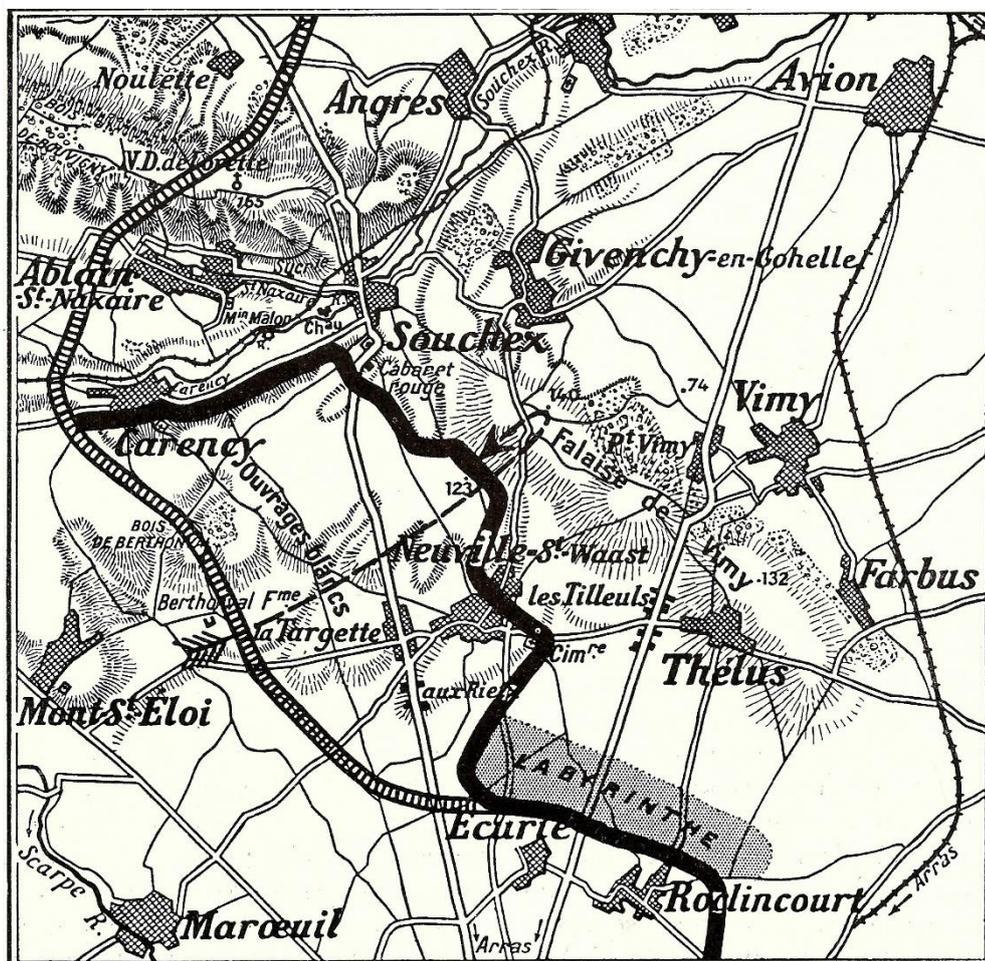


88

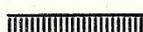
---

<sup>88</sup> PREININGER, Ladislav. *Československá legie ve Francii*. Praha : Kruh francouzských legionářů, 1928. 325 p., p. 81

4 La carte représentant l'avancement de la Compagnie Nazdar au cours de la bataille du 9 mai 1915. La flèche représente l'avancement de la Compagnie Nazdar. La ligne noire représente la situation après l'attaque. La ligne hachurée représente la situation avant l'attaque, le matin 9 mai 1915.



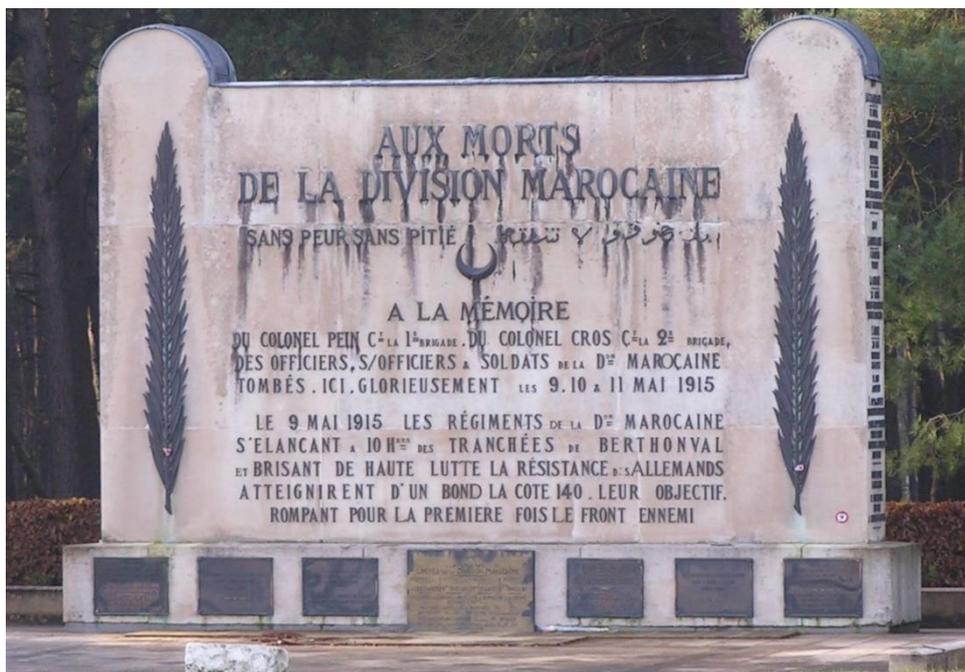
CH. BONNESSEUR

-  situatione francouzských vojsk ráno 9. května 1915 před útokem,
-  situatione francouzských vojsk večer téhož dne po útoku,
-  směr útoku roty Nazdar na kotu 140.

89

<sup>89</sup> BOHÁČ, Jaroslav. *Kronika československé legie ve Francii*. Praha : Naše zálaha, 1938. 580 p., p. 303

5 Le monument commémoratif à la Division Marocaine près de Neuville-Saint-Vaast



90

6 La plaquette commémorative dédiée au volontaires tchèques sur le monument de la Division Marocaine



91

<sup>90</sup> Archives personnelles de l'auteur

<sup>91</sup> Ostatní válečné hřbitovy. *Background*. [en ligne]. [consulté le 18 avril 2015]. Disponible sur : <http://background.webnode.cz/zajimave-materialy/valecne-hrbitovy/ostatni-hrbitovy/>

7 Le cimetière tchécoslovaque La Targette près de Neuville-Saint-Vaast



92

8 Le cimetière tchécoslovaque La Targette près de Neuville-Saint-Vaast



93

<sup>92</sup> Archives personnelles de l'auteur

<sup>93</sup> Archives personnelles de l'auteur

9 Le portrait de Jan Štafl (1923)

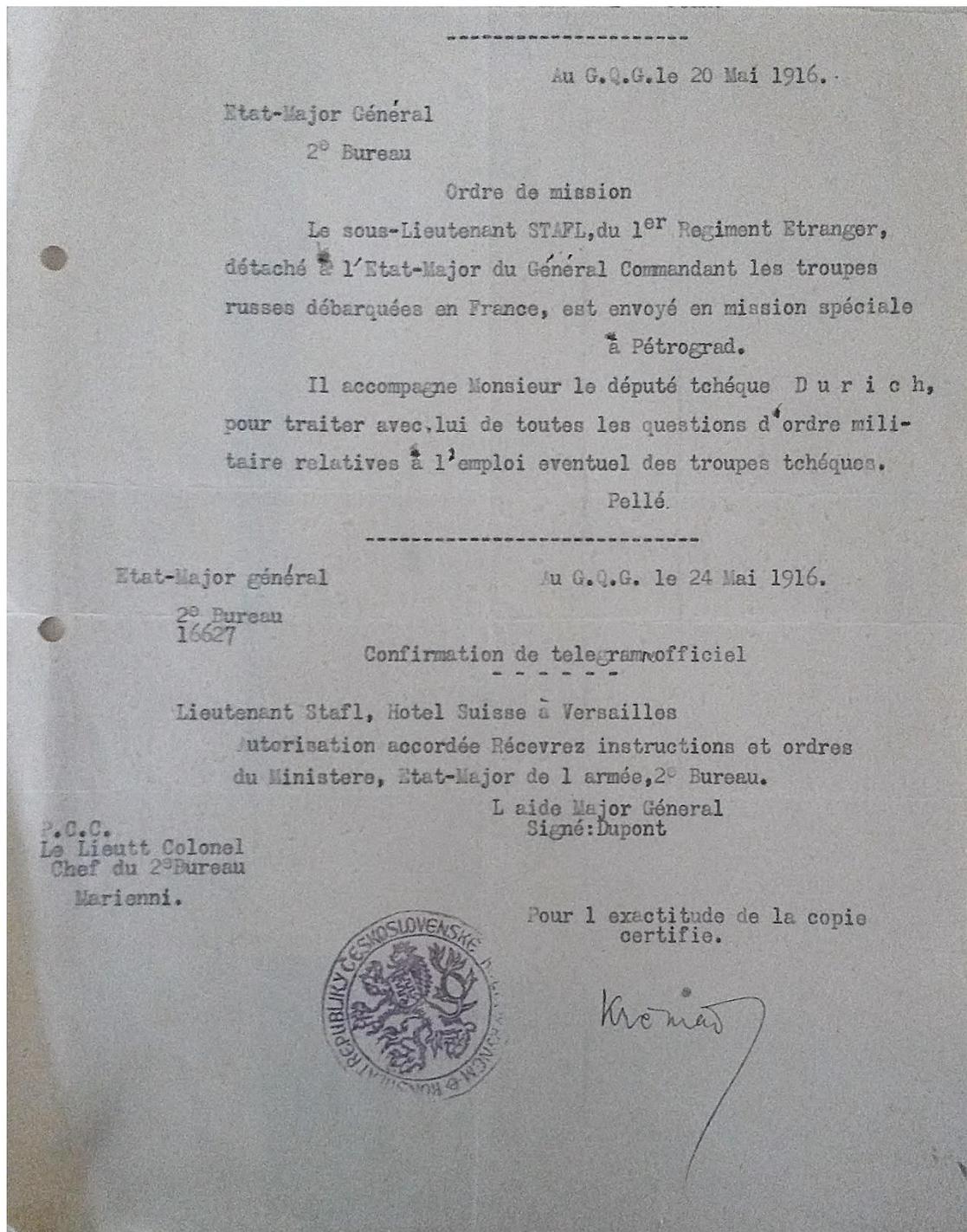


94

---

<sup>94</sup> Archives personnelles de l'auteur

10 Le document qui prouve la mission de Jan Štafl en Russie.



95

11 Le document prouvant qu'il s'agissait bien de Jan Štafl qui tenait le drapeau au cours du serment à Bayonne.

O p i s .  
-----

Jména dobrovolníků setniny „Nardar“ potvrzují,  
že dobrovolníci setniny „Nardar“ skládali svoji  
přísahu dne 13. října 1914 na praporek, který držel  
tehdejší sergent Jan Štafl, tak, jak ukazuje histo-  
rická fotografie přísahy v Bayonně, zhotovená p.  
fotografem G. Procházkou z Vincennes.

V Paříži, dne 23. srpna 1934

m.p. Braický  
t.č. předseda dobrovolníků  
Cie Nardar 1914-18-  
-----

96

---

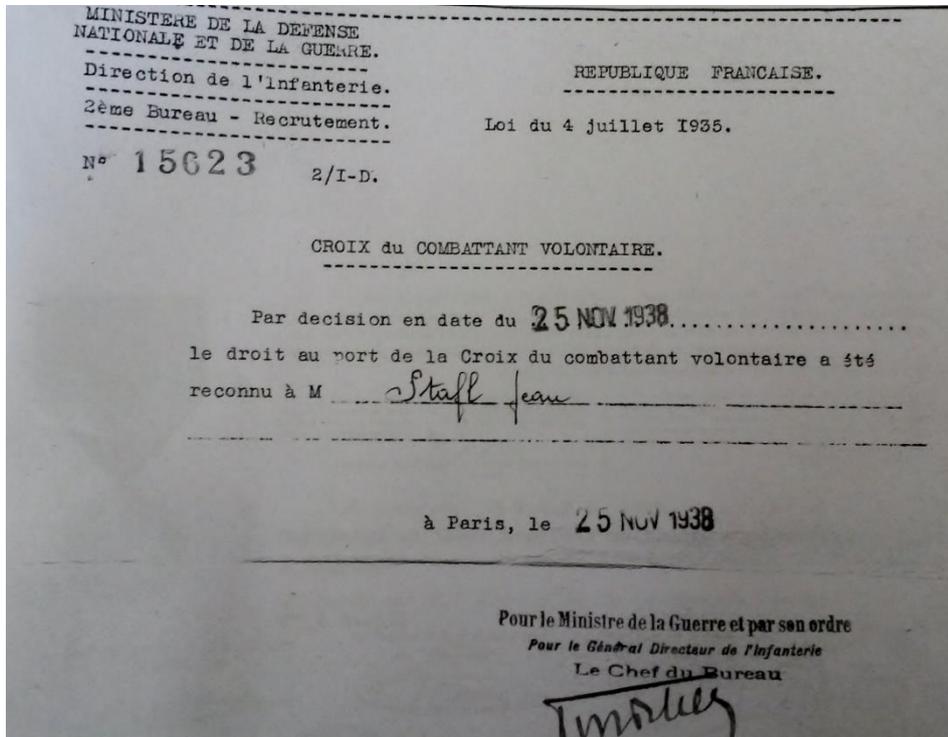
<sup>96</sup> Archives personnelles de l'auteur

12 Le diplôme qui a accompagné la Médaille commémorative d'Arras



97

13 Le document prouvant l'obtention de Croix du combattant volontaire du 25 novembre 1938



98

<sup>97</sup> Archives personnelles de l'auteur

<sup>98</sup> Archives personnelles de l'auteur